

L'enjeu des mets et des mots dans la littérature classique

Tonino Benacquista : les pâtes identitaires.

par
Marie-Christine Clément

Que reste-t-il de l'identité sociale d'un groupe donné quand toutes les autres marques de son identité, langue, religion, structure familiale, légitimité géographique, pour différentes raisons, n'existent plus ? La cuisine. L'ultime marqueur identitaire d'une société donnée est culinaire.

Tonino Benacquista s'interroge justement dans La Commedia des ratés sur ce qui peut encore le rattacher à sa communauté d'origine, la communauté italienne. Mais l'intérêt de son propos est qu'il le fait *a contrario*, dans une sorte de madeleine de Proust inversée. Son héros, Antonio Polsinelli, fils d'immigrés, vivant à Paris, part en Italie non pas à la recherche de souvenirs qu'il ne peut forcément pas avoir, mais en quête de résolution d'une énigme policière.

Un des amis d'Antonio Polsinelli est mort, assassiné, lui léguant dans le village d'origine de leurs familles un lopin de terre apparemment sans valeur, mais l'autopsie de son cadavre lui livre, au-delà de la mort, le seul indice qui va s'avérer être valable, le dernier plat qu'il a mangé : des pâtes et du maïs agrémentées de pissenlit et de menthe... La nourriture sera ici vainqueur de la mort. Il faudra tout un roman pour apprendre le nom de ce plat incongru, « *les rigatonis à l'albanaise* » et son histoire, forcément tragique, liée à la Seconde Guerre mondiale. L'auteur conclura par une magnifique page sur les pâtes – et non les nouilles, comme les Français ont trop souvent le mépris de les appeler – et leur univers merveilleux où la forme crée le goût : déjà une « métaphysique des tubes », en quelque sorte...

« Les pâtes sont bien plus qu'un aliment en mal de sauce.

- C'est-à-dire ?

- Elles forment un univers en soi, à l'état brut, dont même le plus fin gourmet ne soupçonne pas toutes les métamorphoses. Un curieux amalgame de neutralité et de sophistication. Toute une géométrie de courbes et de droites, de plein et de vide qui varient à l'infini. C'est le royaume suprême de la forme. C'est de la forme que naîtra le goût. Comment expliquer sinon qu'on puisse dédaigner un mélange de farine et d'eau quand il prend tel aspect, ou l'adorer quand il en prend un autre. C'est là qu'on s'aperçoit que l'arrondi a un goût, le long et le court ont un goût, le lisse et les striés aussi. Il y a forcément quelque chose de passionnel là-dedans.

- De passionnel ?

- Bien sûr. C'est parce que la vie elle-même est si diverse et si compliquée qu'il y a autant de formes de pâtes. Chacune d'elles renvoie à un concept. Chacune va raconter une histoire. »

Tonino Benacquista, La Commedia des ratés, pp. 233-234

Bibliographie

- Benacquista (Tonino), La Commedia des ratés, Gallimard, 1991, coll. Folio « Policier », 1998.